

Comment les milieux scolaires doivent-ils faire face au phénomène de la violence à l'école?

Claire Beaumont, Ph.D., Professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval
Titulaire de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif

Introduction

La violence à l'école demeure un sujet délicat qui rejoint l'élève actuel, l'ancien élève, le travailleur en milieu scolaire et le parent en nous. Au Québec, une récente enquête (Beaumont, Leclerc et Frenette, 2014) menée auprès de 57 000 élèves du primaire et du secondaire, de 9 000 parents et d'environ 5 000 membres du personnel révèle que le climat dans les écoles est perçu positivement par la majorité des répondants. Il arrive cependant que des élèves (surtout ceux du primaire) fassent l'objet d'insultes, de coups, d'exclusion de leur groupe d'amis, de vols ou de propos humiliants sur le Web. Pour la majorité d'entre eux, les événements surviendront quelques fois dans l'année, mais d'autres subiront à répétition les agressions de leurs pairs. Vivant souvent de l'anxiété, une perte de l'estime de soi ou des symptômes dépressifs (Graham et Bellmore, 2007), il est difficile pour ces élèves victimisés de poursuivre leur scolarisation dans un milieu qui leur est austère². Qui plus est, les chercheurs rapportent qu'être victime de violence à l'école peut aussi mener à l'absentéisme et au décrochage scolaire⁵.

Il est difficile pour ces élèves victimisés de poursuivre leur scolarisation dans un milieu qui leur est austère.

Depuis deux ans, une nouvelle loi visant à combattre la violence et l'intimidation à l'école a été votée par le gouvernement québécois et exige que chaque milieu scolaire élabore et mette en place un plan d'action à cette fin. Selon la littérature scientifique, ce sont les interventions centrées sur l'environnement scolaire qui offrent de meilleures garanties en matière de prévention de la violence à l'école⁴. Il faut tout d'abord que tous s'entendent sur ce qu'est la violence pour que le milieu scolaire réussisse à la prévenir et à la faire diminuer. Les perceptions qu'ont les élèves, les intervenants et les parents de la violence et de l'intimidation sont tellement diversifiées que même les chercheurs ne sont pas parvenus à un consensus pour définir ces concepts de manière universelle. Dans ces circonstances, comment faire en sorte que tous travaillent dans le même sens, se sentent interpellés et se mobilisent autour d'un objectif commun, soit celui de développer des relations interpersonnelles saines? Comment construire un milieu scolaire sécurisant et organiser nos actions de façon à ce qu'elles se poursuivent au-delà du sujet d'actualité qu'est devenu le phénomène de la violence à l'école?

Violence ou intimidation?

Pour éviter le débat autour des définitions, Gittins (2006)³ propose d'adopter le concept de *convivance*, c'est-à-dire « la capacité de groupes humains différents à cohabiter harmonieusement au sein d'une entité locale, nationale, fédérale, communautaire... » Ce mot, plus positif que le terme violence, nous incite à organiser nos actions selon une approche globale et positive, tout en essayant d'établir un climat d'apprentissage intéressant et sécurisant où chacun trouve sa place et se réalise. Dans cette optique, tout comportement qui nuit à la cohabitation harmonieuse (ex. : atteintes à l'intégrité physique ou morale d'autrui) nécessite l'intervention d'un adulte pour rétablir la situation ou éviter qu'elle ne s'aggrave. L'objectif d'améliorer continuellement la *convivance* dans les écoles aurait-il plus de chance de traverser les époques? Toutes les écoles tendent vers ce but, même si certaines prétendent encore être à l'abri de la violence.



Une philosophie à la base des interventions

Plus on investit sur l'instauration d'un milieu de convivialité, plus on réduit le risque d'apparition de problèmes.

La recherche soutient que les écoles qui s'appuient sur une approche globale et positive obtiennent de meilleurs résultats que celles qui adoptent une variété de stratégies éparpillées et non reliées à des objectifs d'établissement. Cette philosophie d'intervention qui vise le *mieux vivre ensemble* est fondée sur un climat d'établissement positif qui rendra inacceptables (pour les élèves comme pour les adultes) les comportements négatifs comme la violence et l'intimidation⁶. S'appuyant sur les normes sociales (politesse, règles de civilité, etc.) pour réguler la vie en commun, la socialisation des enfants devient ainsi indissociable de toute activité d'apprentissage à l'école. Les actions sont ainsi menées de façon systémique sur les plans de l'individu, de la classe, de l'école, de la famille et de la collectivité, en tenant compte de tous les aspects de la vie scolaire (programmes, pratiques d'enseignement, politiques et procédures), de façon à ce que l'ensemble de la communauté éducative se sente concerné. Cette philosophie d'intervention suppose que les décisions prises concernant le comportement des élèves sont cohérentes et tiennent compte de tout ce qui est déjà prévu pour ces enfants dans d'autres contextes. Cette approche est positive, puisqu'elle favorise l'inclusion scolaire de tous les élèves et prône d'abord l'utilisation de méthodes éducatives pour aborder leurs difficultés relationnelles; elle rejoint ainsi parfaitement la triple mission de l'école québécoise : éduquer, socialiser et qualifier. Elle tient aussi compte des programmes complémentaires déjà implantés dans le milieu, évite la multiplication des interventions, s'appuie sur une action concertée entre le personnel scolaire et la famille, et puise dans les ressources de la communauté. Plus on investit sur l'instauration d'un milieu de *convivialité*, plus on réduit le risque d'apparition de problèmes (ex. : violence, décrochage, délinquance, absentéisme, etc.) ainsi que le nombre d'interventions supplémentaires requises sur les autres plans de prévention universelle, secondaire ou tertiaire. Une approche positive et collective permet d'augmenter le « temps agréable » passé entre élèves et enseignants à l'école, et de diminuer le nombre de minutes passées à punir, à réprimander ou encore à communiquer aux parents les comportements négatifs de leur enfant.

S'organiser et planifier pour assurer la pérennité

La recherche nous apprend que les actions qui se limitent à réagir aux événements violents sont peu efficaces pour instaurer un changement de culture. Pour obtenir des effets durables, les interventions doivent d'abord être préventives, basées sur des stratégies éducatives et ancrées dans des rituels quotidiens. Même si l'établissement d'une culture scolaire positive et inclusive représente un défi de taille pour les écoles, certaines conditions peuvent contribuer positivement au climat de *convivialité*, soit :

- le leadership de la direction;
- une gestion positive (éducative) des comportements;
- l'inclusion et la participation de tous les élèves à la vie de l'école;
- un programme scolaire intégrant les apprentissages sociaux;
- des politiques et procédures claires;
- la formation continue du personnel;
- la rapidité à percevoir les problèmes et à y réagir, ainsi que le partenariat avec les familles et la communauté¹.

Ces conditions de prévention fondamentale ont non seulement le potentiel de réduire les risques de victimisation, mais peuvent aussi prévenir d'autres problématiques scolaires pouvant nuire à la persévérance et à la réussite des élèves.

Bibliographie

1. Beaumont, C. (2012). L'engagement du personnel scolaire dans un projet collectif de prévention de la violence: un défi de taille. Dans Carra, C., Galland, B. & Verhoeven, M. (dir.), *Désordres scolaires et construction des normes à l'école*, 201-215. Paris: PUF.
2. Debarbieux, E. (2008). *Les dix commandements de la lutte contre la violence à l'école*. Paris: Odile Jacob.
3. Gittins, C. (2006). *Réduction de la violence à l'école: Un guide pour le changement*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe.
4. Gottfredson, D. C., Wilson, D. B. & Najaka, S. S. (2002). School-based crime prevention. Dans Sherman, L. et al. (dir.), *Evidence-based crime prevention*, 56-164. London and New York: Routledge.
5. Lessard, A., Butler-Kisber, L., Fortin, L., Marcotte, D., Potvin, P., & Royer, É. (2008). Shades of disengagement: high school dropouts speak out. *Social Psychology of Education*, 11, 25-42.
6. Pepler, D. et coll. (2004). Making a Difference in Bullying: Evaluation of a Systemic School-Based Programme in Canada. Dans Smith, P., Pepler, D., & Rigby, K. (dir.) *Bullying in Schools: How Successful Can Interventions Be?*, 125-139, United Kingdom: University Press.